

PRESENTATION DES ADMONITIONS 5 - 6 - 7

On sait que les Admonitions ne se suivent pas dans un contexte ou un ordre logique ; chacune traite un thème particulier indépendant de celui qui le précède ou le suit. Pourtant nos trois Admonitions ont une certaine ressemblance : toutes elles comportent une mise en garde contre la tendance à s'approprier ce qui est bon en nous, comme si nous en étions l'origine et les créateurs.

L'Admonition 5 est un condensé de la vision paradoxale qu'avait François de l'être humain. Il est à la fois grandeur incomparable : image en son corps du Fils bien-aimé de Dieu, et ressemblance de celui-ci quant à l'esprit. Ce qui comporte toute sorte de qualités : intellectuelles – science, sagesse ; corporelles et matérielles – beauté, richesses. Rien pourtant de cela provient de lui, il ne peut s'enorgueillir ni s'en vanter. Ce qui lui appartient en tant qu'être inachevé et limité, ce sont d'abord ses « vices et péchés », comme aussi ses « infirmités », fragilités et souffrances qu'il doit porter en compagnie du Christ. Telle est la grandeur du misérable, image et ressemblance de Dieu, en même temps être de misère, pourtant accepté, aimé et sauvé par la seule miséricorde de Dieu.

LA GRANDEUR DU MISERABLE (Adm 5)

Considère, ô homme
dans quelle excellence t'a placé le Seigneur Dieu :
il t'a créé et formé
à l'image de son Fils bien-aimé quant au corps
et à sa ressemblance quant à l'esprit.

Et toutes les créatures qui sont sous le ciel,
chacune à sa façon, servent leur Créateur,
le connaissent et lui obéissent
mieux que toi.

Et même les démons ne l'ont pas mis en croix,
mais toi, avec eux,
tu l'as mis en croix et le mets encore en croix,
en te délectant dans les vices et péchés.

Dès lors, en quoi peux-tu te glorifier ?

Car si tu étais subtile et sage
au point de posséder toute science
et de savoir interpréter toute espèce de langues
et scruter avec subtilité les choses célestes,

en rien de cela tu ne peux te glorifier ;
 car il est un démon qui a su des choses célestes
 et à présent en sait sur les choses terrestres
 plus que tous les hommes,
 bien qu'il y ait eu un jour quelqu'un qui reçut du Seigneur
 une connaissance spéciale de la souveraine sagesse.

Semblablement, même si tu étais plus beau et plus riche que tous
 et même si tu faisais des merveilles
 au point de mettre en fuite les démons,
 tout cela t'est contraire
 et cela ne t'appartient en rien
 et en rien de cela tu ne peux te glorifier ;

mais en ceci nous pouvons nous glorifier :

dans nos infirmités et de porter chaque jour sur notre dos la sainte croix de N.S. Jésus Christ

L'Admonition 6 avec son titre provocant, réagit contre ceux qui profitant des actions d'exploit et de la renommée des autres, en les proclamant et les racontant, veulent en recevoir « honneur et gloire ». Historiquement, elle vise sans doute les frères du temps de François qui se glorifiaient du martyre des premiers frères de l'Ordre, en oubliant ce qui ils étaient appelés à vivre. Aujourd'hui elle peut s'appliquer à nous, famille franciscaine, qui nous vantons de François, « le plus grand des saints » et de la glorieuse histoire franciscaine, sans payer le prix de vivre selon l'évangile du Christ.

PROFITEURS DE LA GLOIRE D'AUTRUI (Adm 6)

Considérons, tous les frères, le bon Pasteur qui,
 pour sauver ses brebis,
 a supporté la passion de la croix.

Les brebis du Seigneur l'ont suivi
 dans la tribulation et la persécution,
 la honte et la faim,
 dans l'infirmité et la tentation
 et tout le reste ;
 et de cela, elles reçurent la vie éternelle.

Dès lors, c'est grande honte pour nous, serviteurs de Dieu ;
 les saints ont agi et nous,
 en récitant et en prêchant leurs œuvres,
 nous voulons en recevoir honneur et gloire.

L'Admonition 7 critique l'ambition intellectuelle et spirituelle, tant des laïcs qui tirent profit de leurs connaissances pour être considérés et s'enrichir, que des religieux lecteurs de la Bible, qui veulent savoir les mots et les interpréter aux autres, sans en suivre et vivre l'esprit. Mais ceux qui sont animés par l'Esprit, tout ce qu'ils savent et désirent savoir, ils le rendent, le restituent, par la parole et par l'action à Dieu à qui est tout le bien.

« LECTIO DIVINA » ET SES CONTREFACONS (Adm 7)

L'Apôtre dit :

La lettre tue, mais l'esprit vivifie.

Ils en sont morts, de la lettre,
ceux qui ne désirent que savoir les seuls mots
pour être tenus comme plus sages parmi les autres
et pouvoir acquérir de grandes richesses
à donner à leurs parents et amis.

Et ils en sont morts, de la lettre, les religieux
qui ne veulent pas suivre l'esprit de la divine Lettre,
mais désirent plutôt en savoir seulement les mots
et les interpréter aux autres.

Et ils sont vivifiés par l'esprit de la divine Lettre,
ceux qui n'attribuent pas à leur corps
toute lettre qu'ils savent et désirent savoir,
mais qui par la parole et par l'exemple,
la rendent au très haut Seigneur Dieu à qui est tout bien.

fr Thaddée Matura